

FAIS-NOUS-TON-CINÉMA ?

PAR DANIEL HEYMANN

«*Secret Sunshine*», l'antimélo

On rencontre Shin-ae sur une route. Sa voiture est en panne. Il y a du soleil. Son petit garçon, Jun, fait la tête. On ne sait trop pourquoi, on s'intéresse à elle, et on ne sait trop pourquoi un vague sentiment de menace s'insinue. La jeune femme est veuve et, avec une détermination un peu étrange, elle a décidé de déménager dans ce patelin sans âme, Miryang, la ville natale de son mari. Tandis qu'elle tente de s'installer, de s'intégrer, quelques scènes rapides se glissent comme des pressentiments : pour jouer, l'enfant s'allonge par terre et fait le mort ; l'enfant se cache et disparaît, pour rire. Et puis l'enfant est enlevé, assassiné. Alors, vous saisissez sans plus vous lâcher pendant deux heures et demie, le chagrin de Shin-ae vous submerge sans que soient lâchés les flots ruisselants du mélodrame.

Longtemps, dans son désespoir, dans la folie qui la foudroie, Shin-ae n'aura même pas de larmes... De cette retenue au bord du gouffre, de ce quotidien sans fulgurance, de cet environnement délibérément banal, de cette mise en scène qui fuit l'esbroufe et le clinquant naît l'identification, la proximité, l'empathie. Le réalisateur coréen Lee

Chang-dong est coutumier de ce genre d'exploit. Son très beau film précédent, *Oasis*, montrait sans fard les amours d'un simple d'esprit et d'une handicapée profonde... Mais pour éclairer la nuit de *Secret Sunshine*, cette longue nuit d'un

un Prix d'interprétation indiscuté. On suit Shin-ae. Elle erre, chaque geste est un effort dérisoire, chaque parole un signal inutile. Elle croit un moment trouver le réconfort dans une communauté de chrétiens fanatiques, et cela donne soudain, sur un

ton d'une drôlerie désolée, quelques oasis de comédie grinçante.

Tout bascule à nouveau lorsque, encouragée par la ferveur hystérique de ses nouveaux amis, Shin-ae veut aller voir le meurtrier de son fils dans sa prison, elle veut lui pardonner. Elle se prépare bravement à l'épreuve, mais l'insupportable est au rendez-vous : l'assassin a trouvé la paix... Sur son long chemin de souffrance, la jeune femme n'est pas seule : un amoureux timide, maladroit, la cherche, la suit, la couve, l'accompagne jusque dans sa dérive mystique. Song Kang-ho, grande star en Corée, est ce

garagiste encombrant et délicieux, il est le bonheur du film. *Sunshine* ne délivre pas de message, ne se conclut pas par un nouveau drame, ne cherche pas une fin heureuse, il est seulement, obstinément, illuminé par le courage de vivre, et c'est ainsi qu'il nous réchauffe de son ensoleillement secret ●



Le chagrin de Shin-ae vous submerge sans que soient lâchés les flots ruisselants du mélodrame.

deuil inguérissable, pour être Shin-ae, il fallait une actrice à la fois exceptionnelle et modeste qui ne vise pas la performance, qui sache s'effacer derrière son personnage. Jeon Do-yeon y parvient avec beaucoup de force dans la colère mêlée de grâce lasse dans la douleur. Elle a obtenu à Cannes

IL A OSÉ L'ÉCRIRE

Matussek réhabilite «son» Allemagne

Enfant de 68, et nourri du credo libertaire, Matthias Matussek s'est avisé tardivement de son attachement à la mère patrie en s'expatriant. Correspondant du *Spiegel* à Londres, l'auteur endure sans broncher la fatuité attristée de ses hôtes chaque fois qu'il avoue ses origines. Il lui faut tenter de les convaincre que l'histoire de l'Allemagne ne se réduit pas à l'infamie hitlé-

rienne. Et que la propension de ses compatriotes à traverser dans les clous n'implique pas une passion pour la dictature. D'où ce plaidoyer. Matussek ne veut retenir qu'un pays « idéaliste, plein d'esprit, ambassadeur, bienveillant et ouvert au monde ». Nous ne demandons qu'à le croire ! ● **Eric Dior**
Nous, les Allemands, de Matthias Matussek, Saint-Simon, 353 p., 24 €.

VOUS ÊTES PRÉVENUS

«*Michael Clayton*», thriller sans suspense



«**P**our éviter des millions de victimes, un avocat se retourne contre son client » : tel est le slogan que l'on peut lire sur les affiches de *Michael Clayton*. Une drôle d'idée, car c'est justement dans la réaction du personnage incarné par George Clooney que réside le suspense du film ! L'ex-Dr Ross d'« Urgences » étant dans tous les plans, seuls ses

fans y trouveront peut-être leur compte... ● **Anna Topaloff**
Michael Clayton, de Tony Gilroy. En salles le 17 octobre.